

Mayze : L'héritière des Satan's

Rosalia Ayres

Extrait offert : chapitre 2

Avertissement : dark romance réservée à un public adulte. Ce chapitre contient de la violence, un langage cru et une scène sexuelle explicite.

Une Famille en représentation

MAYZE

Nous arrivons au garage, je descends, ou plutôt, je saute de la moto et je jette le casque qu'il m'avait passé par terre en le fixant et en lui criant:

— Va te faire foutre!

Puis je pars dans l'ascenseur. Une fois dedans, je le fixe comme lui le fait en ramassant le casque, avec son regard menaçant. J'appuie sur le bouton et, quand les portes se referment sur moi, je lui fais un doigt d'honneur avec un sourire provocateur. J'ai envie de hurler. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent au premier étage, je vois Marlon qui est au salon et j'avance vers l'escalier, sans commentaire ni regard, quand je vois la porte d'entrée s'ouvrir sur Max, très remonté contre moi. Il a le visage fermé, il serre les dents et les poings. Marlon pose sa tête sur le muret de séparation.

— OK! Il se passe un truc là? dit-il les sourcils froncés.

— Il se passe que ton pote, le psychopathe, se mêle de ma soirée et de ce qui ne le regarde pas!

— Tu avais besoin de te coller à tous les mecs? Comme une fille en manque de cul.

— Et toi, tu avais besoin de mettre ta bite dans la bouche d'une pute? je lui crie, encore plus énervée, puis je continue d'avancer vers l'escalier en marchant rapidement.

— OK, problème de tension sexuelle, dit Marlon en rigolant.

Je n'y prête pas attention et continue ma route vers ma chambre, mais au milieu des marches, je me stoppe en voyant mon père qui nous observe.

— On peut savoir pourquoi vous gueulez comme ça à cette heure? dit mon père.

— Demande au psychopathe! lui dis-je en montant le reste des marches pour passer à côté de lui sans rien ajouter.

— Problème de tension sexuelle, boss! crie Marlon du salon.

— Ah, je vois. Faites moins de bruit, ou battez-vous dehors! Il y a des gens qui veulent dormir ici.

Puis il repart dans sa chambre.

— Merci pour ton soutien! je crie en arrivant devant ma porte.

Je rentre en la claquant. Je me mets à crier de rage quand la porte s'ouvre et claque derrière moi. Je me retourne, surprise, et je vois Max qui s'approche de moi et me plaque contre le mur en m'attrapant par la gorge. Je frémis de désir alors qu'il me tient par la gorge, *mais j'ai vraiment un problème.*

— Jamais tu ne me parles comme ça! Tu fais ce que je te dis et tu fermes ta gueule, dit-il en étant tellement proche de mon visage que nos nez se frôlent.

— Va te faire sucer, connard! dis-je en le défiant du regard.

— Jalouse, Mayze? dit-il en traînant sur mon prénom.

— Crève! je lui réponds, alors que mon souffle est court, en fixant ses lèvres.

— On crèvera ensemble dans ce cas, je m'en assurerai.

Il regarde mes lèvres, se lèche les siennes. Je sens son envie de m'embrasser, de me toucher, mais il se reprend, me lâche puis part en claquant la porte.

Je reste là, en me faisant glisser contre le mur. J'essaie de reprendre mon souffle, il m'a complètement chamboulée. Il arrive à me taper sur le système et à m'attirer. Il va se faire sucer dans des toilettes, et moi je n'aurais pas le droit de danser avec un mec. Il m'insulte et après il se colle à moi avec ce regard plein de désir. Ce mec est dérangé, mais pourquoi m'attire-t-il autant? Pourquoi ai-je ressenti une douleur dans ma poitrine? La déception, la rage m'ont envahie quand je l'ai vu avec cette pute. Je ne le connais même pas, il m'a frappée, il me traite comme un chien, mais moi, je rêve de ses mains sur moi. Je ne peux pas rester dans cette maison, si près de lui, je vais devoir vite bosser et trouver mon coin à moi, loin de lui, ou je souffrirai. Je finis par me coucher et j'essaie de m'endormir, mon cerveau se pose tellement de questions que ma nuit va être longue.

Le lendemain matin, je descends vers huit heures et je retrouve Garette avec un café.

— Dure nuit? demande-t-il en me regardant entrer.

— Oui, on va dire ça!

Je me sers un café et je m'installe sur un tabouret à ses côtés, sans rien ajouter.

— Alors, hier soir, tu as fait des siennes? dit-il en rigolant.

— Les nouvelles vont vite dans cette maison!

— Oh, que oui, ma belle. Max était en furie à ce qu'il paraît. Tu ne devrais pas l'énerver, il peut vite partir en vrille et ne sait pas se contrôler.

— Non, mais je ne sais pas ce qu'on t'a dit, alors sache que c'est lui qui a craqué pour rien.

Au même moment, Zack arrive dans la cuisine.

— Sœurlette déjà réveillée? Tu t'es remise de tes émotions? dit Zack en se servant son café avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— Je te remercie pour ton aide, grand frère! je lui réponds avec un regard menaçant.

— Quand Max est dans un état comme celui de cette nuit, personne ne s'en mêle, crois-moi!

— Il aurait pu me frapper ou autre, personne ne serait intervenu? Mais vous avez tous peur de lui à ce point, c'est dingue.

— Crois-moi, il ne t'aurait pas fait de mal. Je ne sais pas pourquoi avec toi c'est différent qu'avec nous ou tous les autres.

— Mais bien sûr! J'ai un pouvoir sur lui que personne n'a, mais je n'ai rien demandé, moi.

— Il s'est passé quoi exactement? demande Garette.

— Mayze est revenue des toilettes du club, où elle m'a dit devoir attendre, car Max se faisait sucer par une pute aux toilettes. Lui est sorti direct après elle et il nous a rejoints. Il était déjà tendu, à croire que la pute n'était pas très douée, dit Zack en rigolant. Mayze a été danser et lui a fini par craquer quand elle était collée-serrée avec un mec. Il l'a mise sur son épaule et l'a embarquée.

— Mayze, il prend son rôle de protecteur au sérieux, c'est tout. Il n'a pas tort, il faut se méfier de tout le monde ici, surtout quand tu appartiens au club.

— Je n'appartiens à personne, et arrête de le défendre, c'est un connard!

— Alors, cette crise de couple, c'est fini au lit? dit Marlon, qui arrive dans la cuisine.

— Ta gueule! je crie, et je pars en furie dans le jardin fumer une clope.

Je me pose au salon de jardin, regarde mes mails un petit moment, puis je téléphone à Angela qui ne répond pas. Je lui laisse un message vocal afin de lui dire que tout va bien, mais qu'elle me manque. Puis je regarde l'eau de la piscine sans bouger en laissant mon cerveau se poser, toujours et encore, les mêmes questions. Si Angela avait été là, j'aurais pu lui parler, lui expliquer et lui demander des conseils, mais je suis seule et impossible d'en parler aux autres gars, ils seraient forcément de son côté. Je reste à traîner toute la journée au soleil, je mange avec Anna et Marlon car tous les autres sont en réunion. Anna essaie de me parler, mais je préfère rester silencieuse et partir me coucher.

Le jour de la grande fête organisée par mon père est arrivé. Ce matin-là, je reçois un appel du responsable, qui me dit que j'ai été retenue. Il me demande si je peux commencer rapidement, car ils sont en manque de personnel. Je réponds par l'affirmative et il me demande de venir dès le lundi à huit heures. Nous ferons les papiers, il me montrera mon bureau et m'expliquera aussi le fonctionnement. Cette nouvelle me met de bonne humeur, je vais enfin travailler. J'ai horreur de rester seule à traîner et à ne rien faire, j'ai besoin de bouger, de me sentir utile pour les gens, de les aider. Le contact avec des personnes autres que cette maison ou ce milieu me manque. Je vais aider Anna, qui dirige les préparatifs dans une salle de réception. Elle fait toute la surface de la maison et se trouve au troisième étage.

Cette maison est un immeuble, me dis-je en admirant cette grande pièce. Il y a une petite estrade au fond, toute faite de parquet, les murs sont blanc brillant et une petite piste de danse est même présente. Anna donne des ordres au fleuriste qui dépose des bouquets de lys sur des tables recouvertes de nappes noires. Il y a aussi des hommes qui accrochent de petites guirlandes lumineuses au plafond. Anna m'informe qu'un traiteur devrait venir pour 18 heures installer un buffet dînatoire, puis, en fin d'après-midi, elle me dit qu'une coiffeuse et une maquilleuse vont arriver pour nous aider à nous préparer convenablement.

— Qu'est-ce que je peux faire? je demande à Anna.

— Oh, rien, tout est sous contrôle, je te remercie, ma chérie. As-tu une idée de ta tenue de ce soir?

— Non, aucune. Zack a acheté tellement de vêtements que je suis perdue!

— Zack a toujours été fou de shopping, tu verrais son dressing, il déborde. Mais il a très bon goût, heureusement, dit-elle.

— C'est vrai qu'il a du goût. Il y aura du monde ce soir?

— Oui, ton père a invité une cinquantaine de personnes. Tu dois te méfier de tout le monde, tu souris, tu rigoles à leurs blagues, même si elles ne sont pas toutes bonnes et souvent sexistes, et surtout si on te demande si tu vas prendre la relève de ton père, tu leur dis gentiment que tu viens juste retrouver ta famille après de longues études.

— Je ne compte pas reprendre les rênes de tout ça de toute façon.

— Et avec Max, ça va mieux?

— Non, c'est un connard fini. Il se mêle de tout, tout le temps, mais lui peut agir comme il veut, personne ne doit rien lui dire!

— Ma chérie, Max n'a pas eu une enfance facile, il ne savait pas ce qu'était une famille avant de rencontrer ton père. Alors il est extrêmement protecteur avec ceux qu'il aime.

— Il ne m'aime pas. Si je pouvais partir ou même me faire tuer, il en serait ravi, crois-moi!

— Je ne pense pas, ma chérie. Je pense plutôt qu'il est très épris de toi, mais ne comprend pas ses sentiments.

— Ses sentiments? Je ne pense pas qu'il ressente des sentiments pour qui que ce soit.

— Derrière sa carapace se cache un homme romantique et attentionné, j'en suis sûre.

— Ça n'est pas une carapace, mais un bunker, oui!

— Il te regarde avec des yeux que l'on n'a jamais vus, il te désire plus que tu ne le penses.

— Peut-être, mais moi, je ne ressens rien à part de la haine pour lui.

— De la haine à l'amour, il n'y a qu'une petite marche, ma chérie.

— Mesdames, dit Marlon en arrivant vers nous.

— Te voilà enfin. Je te laisse voir avec le traiteur, et veille bien à ce que le champagne soit suffisant et bien frais surtout. Nous devons aller nous préparer.

Marlon prend donc notre place afin de recevoir l'équipe du traiteur et nous partons chacune dans notre chambre nous habiller. Je prends un bain rapidement et je regarde ce dressing que mon frère s'est fait un

plaisir de remplir. Je repense à ce que m'a dit Anna. Il me désire... mais me désire-t-il pour une nuit de baise ou plus que ça? Je me pose des tas de questions, encore et encore, ce mec me retourne le cerveau. Je m'enroule dans une serviette et je cherche quelle robe mettre, tout en pensant à Max. Depuis notre altercation, je ne l'ai pas revu, il sera forcément là ce soir. Je veux lui faire comprendre que je suis libre de plaire et d'avoir qui je veux dans ma vie. Mais je pense aussi à Jacky, en étant ici, je me rends compte qu'il est vraiment débordé, nous le voyons rarement, il est toujours en réunion ou en déplacement. Je commence à aimer les gars, ils me font rire et je suis trop faible devant leur physique de rêve. Je ne voudrais pas devoir oublier les personnes qui vivent dans cette maison. Peut-être que le glaçon sera l'exception, mais il est tellement insupportable.

Alors que je regarde ces robes, je repense à cette phrase: il te désire, et je ressens l'envie de vérifier jusqu'où va son contrôle sur lui-même. Et je trouve celle qui collera parfaitement à cette soirée. Je remercie intérieurement Zack d'avoir insisté pour que je la prenne. C'est une robe couleur or, elle a de fines bretelles, un décolleté plongeant entre mes seins, avec un dos nu qui descend jusqu'au bas des reins. Elle est longue, mais transparente à mi-cuisse, elle moule parfaitement mon corps. Je l'enfile et me regarde. Je n'ai jamais trop aimé mon corps, mais là, je ne me trouve pas mal. Je sors les talons aiguilles assortis. On frappe à ma porte, je dis d'entrer, et ma belle-mère entre, suivie d'une jeune femme. Elle se stoppe en me détaillant, puis elle vient me prendre dans ses bras et me dit que je suis magnifique, puis repart.

La jeune femme me propose de juste onduler mes cheveux à certains endroits et de maintenir juste les côtés avec une barrette. Je reconnais cette barrette. Ma mère, elle la mettait à chaque sortie avec mon père. Elle a des bijoux incrustés et elle est en forme de dragon. La jeune femme me dit que mes cheveux sont très beaux. Pendant que je regarde cette barrette entre mes mains, je sens les larmes remplir mes yeux. Alors je souffle un bon coup et je me reprends, puis elle passe au maquillage. Je la laisse faire. Je finis par me regarder dans le grand miroir de ma coiffeuse, je suis époustouflée. Cette femme est une magicienne. Elle se tient derrière moi en souriant et me demande si cela me convient. Je lui dis que c'est parfait. Puis elle range ses affaires et part, en me laissant seule dans la chambre pendant que je me détaille dans le miroir. Je mets des créoles à mes oreilles. Je suis prête. Au même moment on frappe, je vais ouvrir et je vois Zack, qui reste figé en me regardant avec la bouche ouverte.

— Incroyable, splendide, tu es à couper le souffle! Max va devenir fou encore une fois ce soir, on va finir par croire que tu le fais exprès.

— Rien à foutre du glaçon, je ne fais rien pour lui, tu as bien compris?

Zack me fait un petit signe de tête et me tend son bras.

— Madame, je serai celui qui a l'honneur de vous conduire à cette réception.

Je ris et prends son bras, nous avançons jusqu'à l'ascenseur. Une fois dedans, il m'embrasse le front et me dit de montrer à tous qui est Madame Di Stefano. Puis les portes s'ouvrent et nous sortons de cet ascenseur où plusieurs regards se posent sur nous. Il y a beaucoup de monde, les serveurs passent déjà avec des plateaux et des coupes de champagne sont entre les mains des invités. Zack est fier à mes côtés, il marche la tête haute, ce qui me fait sourire.

Nous avançons au milieu de cette foule qui m'observe comme une bête sauvage. Je vois Jacky, ainsi que ma belle-mère à son bras qui discute avec des femmes. Le glaçon se trouve à leurs côtés. Il porte un smoking noir avec une chemise blanche, ses cheveux sont coiffés en arrière et plaqués sur le dessus de sa tête. Il est aussi magnifique que je l'ai imaginé. Nous arrivons à leur hauteur et Max me regarde. Je le vois me détailler avec des yeux plissés. Quand Jacky me prend dans ses bras, Max remarque mon dos nu et pince ses lèvres, alors que mon frère se met à rire avec ma belle-mère.

— N'est-elle pas magnifique? dit mon frère à Jacky.

— Elle est superbe! Tu as pris la beauté de ta mère, elle serait fière d'avoir fait une fille parfaite, dit celui-ci en m'embrassant la joue.

— Merci, Jacky!

— Maintenant que mon invitée d'honneur est arrivée, il est temps de monter sur scène.

Puis il part pour monter sur la scène, il se place devant un micro. Je me tiens les mains jointes devant moi. Elles sont moites et je les triture de nervosité. Ma belle-mère vient près de moi et me prend le bras doucement.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie, me dit-elle, alors que Zack me caresse le dos.

— Mesdames et Messieurs, merci d'avoir répondu présents pour cette soirée. Je ne vais pas vous emmerder longtemps à faire un long discours! dit-il en rigolant, ce qui fait rire la salle. Je vous ai fait venir afin de vous annoncer et vous présenter en personne ma fille, qui m'a fait le plus grand plaisir de revenir à mes côtés. Elle a été longtemps mise à l'écart afin de la laisser choisir la vie qu'elle désirait. Son absence et le manque de contact m'ont beaucoup pesé, mais des fois, il faut savoir se mettre de côté pour protéger ses enfants. Aujourd'hui, elle nous fait l'honneur d'être là.

Il tend le bras et la main vers moi.

— Mayze!

La lumière des projecteurs se braque sur moi. Je souris, mais je voudrais juste pouvoir disparaître. Je n'aime pas m'exposer au reste du monde, alors je reste paralysée à sourire.

— Ma chérie! Viens me retrouver, me dit mon père en me faisant un signe.

Mon frère s'apprête à reprendre mon bras car mes jambes vacillent sous le poids des regards, mais le glaçon se place avant lui à mes côtés et me tend son bras. Je le fixe sans bouger, mais je finis par prendre son bras, et le suis jusqu'au pied de l'estrade. Je ne peux pas faire de scandale ce soir, tous les regards sont braqués sur nous. Je dois me tenir et il le sait, alors il en profite. Donc je continue de sourire et je monte sur l'estrade, je viens embrasser mon père sur la joue. Celui-ci est surpris, mais il est ravi de cette attitude.

— Mesdames, Messieurs, Mayze Di Stefano, dit-il en me prenant la main, et tout le monde nous applaudit.

Après une salve d'applaudissements, mon père reprend.

— Merci à tous. Je compte sur vous tous pour l'accueillir à sa juste valeur. Maintenant, profitez de la fête et du champagne!

Les serveurs qui étaient en attente sur le côté se dirigent vers les invités avec les plateaux de nouveau pleins. Mon père m'embrasse et me dit que j'ai été superbe et qu'il n'en avait pas douté une seule seconde. Puis nous descendons rejoindre Zack, en passant devant le glaçon sans le regarder. Mon frère me présente à plusieurs personnes bien placées dans la société, il m'explique à chaque fois qui ils sont et ce qu'ils font dans la vie. J'apprécie, mais je ne retiendrai jamais tout ça, lui dis-je en rigolant. Nous passons la soirée à discuter avec de nombreuses personnes. Pendant une conversation avec Marlon, Zack et Armand, je reconnais l'homme qui m'a reçue en entretien à l'hôpital. Il arrive et me fait un baisemain, ce qui fait sourire les deux grands abrutis à mes côtés en me voyant surprise.

— Madame Di Stefano, vous auriez dû me dire que vous étiez liée à la plus grande famille de cette ville! Je n'ai pas osé poser la question, mais j'aurais dû, dit-il en me lâchant la main.

— Cela n'aurait rien changé, je peux réussir par moi-même, vous en avez eu la preuve, je lui réponds en souriant.

— Mayze, tu connais déjà Benjamin à ce que je vois.

— Oui, il m'a reçue en entretien improvisé, dis-je à Zack.

— Alors, tu as postulé finalement? Nous comptons sur vous pour prendre soin de ma sœur.

— J'en prendrai le plus grand soin, n'en doutez pas! Je profite de ce moment pour vous demander si vous me feriez le plaisir de danser en ma compagnie?

— Bien sûr, ce sera avec plaisir, dis-je en lui prenant la main qu'il me tendait.

Nous partons sous plusieurs regards, dont celui du glaçon, qui pince les lèvres à la vue de nos mains jointes. Nous commençons à danser. Il me tient par la taille fermement pendant toute la danse. Je lui souris régulièrement. Cet homme a de très bonnes manières, il sait danser et charmer la gent féminine. J'aime beaucoup danser avec lui, il se débrouille vraiment très bien. À la fin de la chanson, il me prend la main et penche sa tête comme pour me faire la bise avant de me chuchoter:

— J'espère que je pourrai de nouveau danser avec vous avant la fin de la soirée. Vous êtes magnifique.

Je glousse et lui dis que ce serait un plaisir partagé, puis je repars afin de retrouver mon père et sa femme. Je me place donc aux côtés de mon père, qui sourit en me voyant. Il reprend sa discussion avec un homme un peu plus vieux que lui pendant que ma belle-mère me tend une coupe de champagne qu'elle a prise au passage d'un serveur. Je reste avec eux pendant un petit moment où l'on discute avec un nombre incroyable de personnes différentes. Puis le glaçon se joint à nous avec un verre de whisky à la main. Il se place à côté de ma belle-mère, qui lui sourit et lui caresse la joue. Garette vient aussi nous rejoindre et anime la conversation en faisant quelques plaisanteries bien placées et toujours respectueuses, une chose à laquelle je ne suis pas habituée. Benjamin vient nous rejoindre alors qu'un slow italien commence à retentir. Eros Ramazzotti. Je suis une grande fan de ce chanteur et je connais ce slow par cœur. Il s'excuse auprès de mon père et me tend la main en me disant:

— Vous m'aviez promis une deuxième danse.

Je souris et je le suis, alors que le glaçon s'étouffe avec son whisky, ce qui fait rire ma belle-mère, qui lui tape doucement dans le dos. Lui me regarde partir danser avec Benjamin. D'autres personnes chuchotent en nous voyant danser tous les deux, le regard rivé l'un dans l'autre, et un sourire ravi sur nos lèvres. Je sens ses doigts dans le bas de mon dos. Nous sommes très proches, au point que ma poitrine touche la sienne. Je sens un regard glacial sur moi, alors je me rapproche encore plus. Ses doigts restent fermes, parfaitement placés. Pas déplacés. Pas encore. Mais assez pour me rappeler qu'il guide chacun de mes mouvements.

— Vous aimez provoquer les hommes dangereux, Mayze? murmure-t-il près de mon oreille.

— Je ne provoque personne.

— Bien sûr que si. Vous entrez dans une pièce et tout le monde change de respiration. C'est une arme, ça. Même si vous faites semblant de ne pas le savoir.

Je relève les yeux vers lui, un peu troublée. Il danse toujours parfaitement, sans me brusquer, sans perdre son élégance. Pourtant, il y a quelque chose dans sa façon de parler de moi qui me serre légèrement le ventre. Comme s'il ne me voyait pas seulement comme une femme. Comme s'il voyait déjà ce que je pouvais provoquer autour de moi.

Max s'apprête à intervenir, mais mon père place sa main sur son torse afin qu'il reste à sa place. Celui-ci souffle de frustration. Il est furieux. Moi, je jubile. Garett le prend par l'épaule et lui chuchote quelque chose à l'oreille. Je vois Max, qui ne nous quitte pas des yeux, le visage fermé. Il va exploser. Alors j'en profite pour mettre ma tête dans le cou de Benjamin et lui chuchote:

— Vous êtes un incroyable danseur.

Celui-ci embrasse ma joue et me chuchote:

— J'ai de nombreux talents.

Ce qui me fait rire. La chanson se finit, il prend ma main et me ramène à mon père. Je remarque que, pendant notre petit échange, Max a disparu. Je suis fière de moi. Il comprendra peut-être que je ne suis pas son jouet.

— Comme promis, une danse et je vous rends votre joyau, Jacky, dit-il en me lâchant la main. Je dois malheureusement vous quitter, je vous souhaite une bonne fin de soirée. Madame Di Stefano, je vous dis à lundi?

— Je serai là à huit heures, vous pouvez compter sur moi.

— Et encore merci pour ces magnifiques danses que nous avons pu partager.

Il m'embrasse la main et disparaît sous le regard interrogateur de mon père.

— Pourquoi dois-tu le voir? demande mon père, fronçant les sourcils.

— J'ai été embauchée à l'hôpital de la ville, comme médecin.

— Tu ne m'en as pas parlé. Tu aurais dû m'en parler. Si tu as besoin de quoi que ce soit, je peux très bien subvenir à tes besoins, ma chérie. Je vais faire faire une carte du compte à ton nom d'ailleurs.

— Je peux subvenir à mes besoins seule. J'ai décroché mon diplôme de médecin et j'aime mon métier, Jacky.

Mon père s'apprête à répondre lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Marlon arrive en courant, m'attrape la main et m'annonce qu'il faut le suivre d'urgence, en précisant que mon père doit venir aussi. Nous lui emboîtons le pas, mais sans nous précipiter, pour ne pas attirer l'attention des invités. Dans l'ascenseur, Marlon nous apprend que Max a craqué. Mon père pousse un soupir, et je me demande si je n'ai pas commis une erreur en le provoquant. Dès que les portes s'ouvrent, nous courons jusqu'à l'entrée, dévalons les quelques marches du perron, puis des bruits de bagarre nous parviennent de derrière les voitures. En arrivant, je me fige. Max tient Benjamin par le col. Benjamin a déjà reçu un coup; sa lèvre est gonflée et saigne. Benjamin essuie le sang au coin de sa bouche avec son pouce. Il baisse les yeux dessus, puis relève lentement le regard vers Max.

Il ne tremble pas.

Il ne recule pas.

Pire, il sourit.

Comme si la douleur ne l'avait pas surpris.

Comme s'il l'attendait.

Son calme me glace plus que la colère de Max. Un homme normal aurait eu peur en voyant Max dans cet état. Lui, non. Il reste droit, le col toujours pris dans le poing de Max, le visage déjà marqué, mais le regard étrangement tranquille.

À cet instant, quelque chose me dérange. Je ne sais pas encore quoi. Mais ce sourire-là n'a rien d'un sourire de victime. Mon père se précipite alors en criant:

— Max, tu le lâches!

Je me mets enfin à réagir quand Marlon crie.

— Mayze, fais un truc, là! Vite!

Je m'avance donc et me place à côté de Max.

— Max! Lâche-le, s'il te plaît, arrête, c'est mon nouveau patron que tu boxes là!

— Tu ne bosseras jamais pour lui! C'est un connard, un bâtard. Tu n'as pas besoin de bosser en plus, répond celui-ci, en serrant plus fort sa prise sur le col de Benjamin.

Je lui touche le bras, il tourne la tête et me fixe, et en deux secondes, son regard dévie. Il lâche le col, puis part sans rien dire de plus.

— Benjamin, vous allez bien? Je suis désolé! dis-je en regardant son visage.

— Ne vous inquiétez pas, ça ira. Je pense qu'il n'y a pas qu'à moi que vous plaisez!

— Benjamin, je suis désolée pour ce malencontreux incident.

— Ça n'est rien. Jacky, on peut comprendre que la beauté de votre fille rende les hommes fous. Bonne soirée à vous.

Benjamin s'éloigne avec son sourire parfait, mais personne ne parle pendant quelques secondes. Ce silence-là n'a rien à voir avec la gêne. Il est plus lourd. Plus dangereux. Jacky ne le quitte pas des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière les voitures. Puis son visage change. Toute la tendresse qu'il avait encore pour moi quelques minutes plus tôt disparaît. Il redevient le chef. Le patron. L'homme que tout le monde craint.

— Garette, murmure-t-il.

— Je sais, répond Garette en avançant aussitôt, le regard dur.

— Vous savez quoi? je demande en les regardant l'un après l'autre.

— Que Max vient peut-être de foutre le feu à la Sicile pour une crise de jalousie, lâche Marlon en passant une main sur sa nuque.

— Il lui a juste mis un coup.

— Non, Mayze. Il n'a pas juste mis un coup. Il a frappé Benjamin devant témoins. Et Benjamin n'est pas seulement ton collègue ou ton patron.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Il a des liens avec les Devil's. Des liens assez importants pour que ce coup puisse nous coûter cher.

Je repense à son bureau impeccable, à son costume élégant, à sa façon de m'accueillir comme s'il était seulement mon responsable. Pendant tout ce temps, je l'avais vu comme un homme de l'hôpital. Un patron charmant, un peu trop parfait, peut-être, mais rien de plus. Je m'étais trompée. L'hôpital n'était pas son pouvoir. C'était sa couverture. Son vrai pouvoir était ailleurs. Chez les Devil's. Dans les silences, les menaces et les accords passés derrière les portes fermées. Je reste figée. Les bruits de la fête continuent derrière nous. Les rires, la musique, les verres qui s'entrechoquent. Tout paraît soudain déplacé. Presque indécent.

— Donc quoi? Ils peuvent s'en prendre à vous pour ça?

— À nous. Au club. À nos affaires. À toi, répond Garette.

— À moi.

Le mot me traverse comme une lame froide. Marlon regarde vers le portail, beaucoup moins souriant que d'habitude.

— Et Benjamin n'est pas con. S'il veut faire passer ça pour une provocation officielle, il peut. Il a des témoins, une blessure au visage, et surtout une raison parfaite de dire que les Satan's lui ont manqué de respect.

— Max aurait dû se contrôler, dit mon père en serrant la mâchoire.

— Max? Se contrôler? Vous l'avez rencontré ou pas?

Personne ne rit. Même pas Marlon. Et ça me glace encore plus. Jacky pose enfin son regard sur moi.

— Mayze, écoute-moi bien. À partir de maintenant, tu ne sors plus seule. Tu ne vas plus nulle part sans quelqu'un du club.

— Non.

— Ce n'était pas une question.

— Et mon travail?

— Ton travail passe après ta sécurité.

— Non. Tu ne vas pas commencer à contrôler ma vie parce que Max a décidé de jouer au gorille jaloux.

— Ce n'est pas seulement Max, cette fois, soupire Garette. Benjamin t'approche depuis ton arrivée. Il t'a reçue à l'hôpital, il t'a invitée à danser, et maintenant Max l'a frappé. Qu'il l'ait cherché ou pas, il a de quoi retourner la situation contre nous.

— Donc je suis quoi, maintenant? Une excuse pour déclencher une guerre?

Le silence qui suit me donne la réponse. Mon cœur tombe dans ma poitrine. Jacky s'approche de moi, mais je recule.

— Ma douce...

— Non. Ne m'appelle pas comme ça.

Ma voix tremble, mais je refuse de pleurer.

— Je suis venue ici pour retrouver mon père, pas pour devenir une cible, une monnaie d'échange ou une faiblesse à exploiter.

— Tu es ma fille. Ça fait déjà de toi une cible.

Je reçois cette phrase en plein ventre. Garette baisse la voix.

— Et maintenant que tout le monde t'a vue ce soir, il n'y a plus vraiment de retour en arrière.

Je regarde les voitures derrière lesquelles Benjamin a disparu. Son sourire me revient en tête. Son calme. Sa façon de s'excuser presque poliment alors que Max venait de le frapper. Il n'avait pas eu peur. Pas vraiment. Et ça, tout à coup, me fait beaucoup plus peur que la colère de Max.

— Il savait peut-être, je murmure.

— Quoi? demande Jacky.

— Benjamin. Peut-être qu'il savait que Max allait craquer.

— C'est possible, répond Marlon.

— Et si je m'étais trompée depuis le début? Et si Benjamin ne m'avait pas seulement invitée à danser? Et s'il m'avait utilisée sans que je le voie venir?

Le mot me brûle la gorge. Utilisée. Comme un appât. Comme un moyen d'atteindre Max. Ou d'approcher mon père. Je déteste cette idée. Mais encore plus, je déteste qu'elle ait du sens.

— Fais renforcer la sécurité autour de la villa et du club, ordonne Jacky à Garette. Je veux deux hommes à l'hôpital dès lundi. Discrets.

— Jacky, non.

— Si.

— Je refuse d’avoir des gardes du corps dans mon hôpital.

— Alors change de métier.

Je reste bouche bée. Même Garette semble surpris par sa phrase. Jacky ferme les yeux une seconde, puis reprend plus bas.

— Je ne voulais pas dire ça.

— Si. Tu l’as dit.

Je sens la colère remplacer la peur.

— Vous êtes tous pareils. Vous parlez de protection comme si ça vous donnait le droit de décider à ma place.

— Ce n’est pas une protection confortable, Mayze, murmure Marlon, pour une fois sans sourire. C’est une protection de guerre.

Ces mots tombent entre nous. Protection de guerre. Je regarde mon père, puis Garette, puis Zack qui revient vers nous, le visage fermé. À cet instant, je comprends que le coup de poing de Max à Benjamin n’est pas seulement une preuve de jalousie. C’est un signal. Et peut-être que Benjamin attendait juste ça. Mon père souffle à mes côtés, puis il sort un paquet de cigarettes de sa poche et me demande si j’en veux une. Je le remercie et m’en allume une, toujours au même endroit, le regard vers le portail. Nous fumons en silence, puis nous entendons ma belle-mère qui appelle mon père en lui disant que des invités s’en vont. Le portail s’ouvre et nous laissons passer des voitures toutes aussi luxueuses les unes que les autres. Je salue tout le monde aux côtés de mon père et de mon frère en souriant, mais à l’intérieur, je hurle de colère. Mon père nous dit que nous pouvons aller nous coucher, qu’ils finiront de saluer les derniers. Alors je pars vers ma chambre avec Zack, qui préfère sortir et retrouver Max.

Je rentre dans ma chambre, je me déshabille, me démaquille et je vais directement au lit, mais impossible de dormir. Je suis en colère, mais je ressens de l’inquiétude aussi, tout se mélange.

MAX

Je suis dans cette salle de réception et je la vois arriver au bras de Zack. Il est tellement fier d’arriver avec elle que ça m’arrache un sourire. Elle est magnifique, on voit ses jambes splendides sous le tissu de sa robe, elle est vraiment à couper le souffle. Je prends la place de Zack pour l’accompagner sur l’estrade, je devrais le laisser faire, mais c’est plus fort que moi. Je vois de l’incompréhension dans son regard, et cela me donne un frisson de plaisir. Juste l’avoir auprès de moi me donne une confiance en moi, je me sens

invincible. Je croyais impossible de ressentir cela pour un mec comme moi. Je passe ma soirée à lécher des culs de bourges, mais à chaque instant je ne vois qu'elle. Elle danse avec ce connard de Benjamin, il est RH de l'hôpital de la ville, il représente son patron qui serait indisponible ce soir... On y croit tous! Son chef, qui est une grosse feignasse, soyons clairs, lui a demandé de venir à sa place. Je sais qu'il a rencontré Mayze, car elle a postulé et qu'il est accouru comme un bon petit toutou pour la recevoir. Elle ne connaît pas la puissance du nom qu'elle porte, et tous les vautours qui voudraient faire partie de la Famille Di Stefano.

Une fois leur première danse finie, je me décide à aller à leurs côtés. Elle n'a aucun regard pour moi, ce qui me fout hors de moi. Elle m'ignore, alors que c'est elle qui danse avec n'importe qui, mais ce connard revient à la charge. J'avale de travers quand il demande la deuxième danse qui était promise et qu'elle lui prend la main. Je vois son petit regard qui passe rapidement sur moi, et je sens que je vais la tuer. J'arrive à me contenir, mais quand je le vois mettre ses mains dans le bas de son dos, j'explose. Pour qui se prend ce trou du cul? Je vais lui montrer ce que ça fait de la toucher. Mais Jacky pose sa main sur mon torse en faisant un petit bruit avec sa langue. Je regarde Mayze, qui croise mon regard furieux et elle se rapproche et lui chuchote quelque chose en me fixant avec un sourire sadique. Garette m'attrape l'épaule et la malaxe fermement en me chuchotant à l'oreille:

— Max, ne fais pas de connerie, laisse-la, elle joue avec toi et là, elle gagne!

Je les fixe toujours, mais quand il rapproche sa bouche de son oreille, je pars sans un regard en arrière. Je suis sur le perron et je m'allume une clope.

— Ma sœur te rend fou, Max! dit Zack en se posant à mes côtés sur les marches.

— Je m'en fous de ta sœur, Zack!

— Oui, on l'a tous vu ce soir à quel point tu t'en fous, dit-il en riant.

— Elle ne le connaît pas et je pense à la famille. C'est un vautour, comme tous vont l'être maintenant qu'ils savent qui elle est. Je protège juste les intérêts de la famille, rien de plus.

— Alors, notre grand jaloux est calmé? demande Marlon en arrivant auprès de nous.

— Vous me faites tous chier! dis-je en me levant et en m'éloignant d'eux, sinon je vais en prendre un pour taper sur l'autre.

— Messieurs, comme toujours, ce fut un plaisir, dit Benjamin derrière moi.

Je me retourne pour lui faire face quand il s'arrête à côté de moi.

— Max, ce fut une bonne soirée. Mayze est ravissante, je suis ravi de l'avoir avec moi à partir de lundi. Elle risque de faire de nombreuses heures de travail, autant avoir une aussi belle femme auprès de soi, je suis sûr que sa blouse blanche lui ira à merveille!

— Mayze ne travaillera pas pour toi, laisse-la tranquille.

— Mais elle commence lundi, Max. Je vais bien prendre soin de cette beauté et de ce corps si affriolant, dit-il en souriant.

Alors là, personne ne peut m'arrêter. Je vais faire regretter à ce connard d'être né. Je lui mets une droite, puis l'attrape par le col.

— Jamais tu ne la regardes ou je te crève les yeux, je dis en lui mettant des droites pendant que celui-ci essaie de me faire lâcher son col.

J'entends Zack crier d'arrêter, mais je continue à le soulever. Ses pieds ne touchent plus le sol. Et j'entends ensuite Jacky, puis Mayze qui me parle. Elle crie:

— Max! Lâche-le, s'il te plaît, arrête, c'est mon nouveau patron que tu boxes là!

Je lui réponds:

— Tu ne bosseras jamais pour lui, tu n'as pas besoin de bosser en plus.

Et je le lâche. Je pars avant de ne plus arriver à me contrôler.

Je descends directement à la salle de sport. C'est l'endroit où je passe le plus clair de mon temps depuis qu'elle est arrivée. Je suis encore en smoking, je jette la veste par terre, ouvre les boutons de ma chemise. J'étouffe dans ce costume de merde, toutes ces représentations me gonflent. Et je frappe de toutes mes forces dans le sac. Je le cogne sans gants, tellement je me sens en colère. Je pourrais y retourner et le buter tout de suite, si Jacky n'était pas là. Mais si je fais ça, une guerre éclatera. Benjamin fait partie d'un autre gang, il a toujours su cacher ce qu'il est. Il est très doué et manipulateur, il va la bouffer toute crue. Juste l'imaginer poser ses lèvres sur les siennes me fait complètement perdre les pédales. Je cogne comme un acharné dans ce sac en criant de rage, mes poings saignent. Je vois Zack, qui est là à me regarder, les bras croisés sur sa poitrine, et Garette à ses côtés.

— Si elle te plaît, dis-lui! me dit Garette.

— Elle ne me plaît pas, merde! dis-je en continuant de frapper.

— Max, ma sœur vient d'arriver et tu es déjà en train de perdre les pédales, ne la fais pas repartir, je tiens à elle.

— Elle ne partira pas, elle aime trop m'emmerder pour ça! dis-je, essoufflé.

— Moi, je crois qu'elle fait ça pour te provoquer, et qu'elle a très envie de toi depuis le début, dit Zack.

— Je suis d'accord, dit Garette. C'est une femme qui sait ce qu'elle veut, mais elle manque de confiance en elle, et elle ne croit pas au pouvoir qu'elle a sur les hommes. Elle est gentille et douce, elle ne pense qu'à aider les gens alors que toi tu ne penses qu'à frapper tout le monde. Je ne sais pas si elle pourrait te calmer ou t'apaiser, mais tu tiens à elle, et tu devrais essayer d'ouvrir ton cœur.

— Vous allez me lâcher! Ouvrir mon cœur... tu me prends pour une femme ou quoi? Mon cœur est très bien comme il est, alors mêle-toi de ton cul, Garette.

— Je l'ai vu à ton regard, Max, dans le bar où elle t'a provoqué, que tu étais attiré par elle. Ne me dis pas le contraire, j'étais là.

— Je me casse, allez tous vous faire foutre. Elle aussi d'ailleurs!

Je pars directement au garage où je prends ma moto et pars. J'ai besoin de respirer loin de tous ces cons. Je roule jusqu'au bar qui est encore ouvert et je vais demander un whisky à Lucia. Celle-ci dépose un verre et me sert, mais avant qu'elle reparte, j'attrape la bouteille et la rapproche de moi. Elle me la laisse et repart

servir les autres clients en soupirant. Sophia arrive en gloussant, elle veut une autre partie de baise, mais ça n'est pas le moment. Je lui dis juste:

— Casse-toi.

Elle comprend tout de suite qu'il ne faut pas me faire chier et elle s'éloigne de moi rapidement. Je reste là jusqu'à la fermeture, à boire seul, et à penser à elle. Mais qu'est-ce qui m'arrive, bordel? Ce sentiment d'oppression me tord les boyaux. Je n'ai jamais su ce qu'étaient les sentiments avant la rencontre de Jacky. Ma mère était une toxico, elle couchait pour avoir ses doses, je n'ai jamais connu mon père. Il aurait fallu qu'elle sache de qui elle était enceinte pour ça! J'ai grandi seul, l'école, rien à foutre. J'ai commencé à me battre dès tout petit, et, à l'âge de 12 ans, je suis allé faire mon premier combat de rue. Ça rapportait de l'argent pour payer le loyer ou autre. Le jour de mes 14 ans, elle a fait une overdose dans le salon de notre petit mobil-home. Je l'ai traînée dehors et je l'ai laissée à l'arrière du mobil-home. Elle est restée là à pourrir. J'ai été faire un combat deux jours après et je ne suis jamais revenu. Elle a sûrement été retrouvée par les flics du coin. À ma demande, j'ai changé de nom et de prénom grâce à Jacky, je ne voulais plus aucun lien avec mon ancienne vie.

Pendant cinq ans, je suis resté auprès de lui. Il m'avait dit avoir une fille de 11 ans, mais ne m'a rien dit de plus sur elle. Il m'a appris tout ce que je sais, et il m'a permis d'évacuer toute cette colère envers la vie. Cinq ans après, Jacky m'a informé de son mariage avec Anna. Elle venait de temps en temps à la maison avec son fils. Nos débuts ont été chaotiques. Je n'avais aucune confiance en Zack, mais sa joie de vivre et ses conneries nous ont réunis. Il a aussi fait preuve de courage et de loyauté envers nous, il est entré dans le gang et je lui ai montré tout ce qu'on faisait. Au fur et à mesure, il a vu ma part sombre, les bagarres, les tortures et les meurtres. Je le considère comme mon meilleur ami. Il a toujours su quand venir me parler et quand ne pas me faire chier. Ce sont les seuls en qui j'ai eu vraiment confiance. Et puis, avec Anna, j'ai appris ce qu'était une famille unie. Elle m'a accepté tout de suite, comme si j'étais un membre important pour leur famille, comme un fils. Mais je n'ai jamais ressenti cette chose qui bout en moi, cette envie d'être près de quelqu'un, cette envie de la toucher, de la sentir, et cette colère qui tourne en moi quand je la vois parler à d'autres ou qu'ils la regardent. J'ai envie de tous leur arracher les yeux. Je suis pathétique. Je finis mon verre et quitte le bar qui ferme derrière moi. Je décide de partir à l'hôtel ce soir, je ne veux pas risquer de la croiser. Je dois réussir à ne plus rien ressentir pour elle, et l'éloignement ne pourra pas me faire de mal.

Je m'installe donc dans un petit hôtel chic, qui connaît bien la famille. Du coup, j'ai une chambre tout de suite. Je rentre et je vais prendre une douche directement. Je fais couler l'eau sur moi et je ferme les yeux, mais son visage m'apparaît instantanément. Je sens mon érection arriver. Elle a son sourire de garce sur son visage, magnifique. Ses yeux me fixent, nous sommes si près. Je sens son odeur de rose, son souffle saccadé. Son rythme cardiaque s'accélère, elle me fixe toujours, avec un air de défi qui me rend dingue. Je suis déjà dur rien qu'en la revoyant comme ça. Nos nez se touchent, un frisson la parcourt et m'excite encore plus. Je me jette sur ses lèvres. Je prends possession de sa bouche, je la dévore entièrement avec envie. Je commence à toucher mon érection et je fais un mouvement de va-et-vient, tout en gardant les yeux fermés, en m'imaginant mes lèvres sur les siennes, ma langue qui danse avec la sienne. Elle m'attrape par le cou, je la soulève et la colle au mur. Mes va-et-vient s'intensifient. Le plaisir me submerge et je lâche un cri puissant alors que mon sperme gicle sur le carrelage de cette douche. Je suis essoufflé, mais je

comprends que si je ne couche pas avec elle, cette obsession va s'intensifier. Peut-être qu'une fois dans mon lit, elle sortira de mon cerveau? Je vais m'allonger et je m'endors avec ma tête qui réfléchit encore et encore.

MAYZE

Le lendemain, je me réveille à 14 heures. La nuit a été longue, impossible de dormir. J'ai pensé à Max, à sa crise contre Benjamin. Pourquoi est-il comme ça? Pourquoi il me repousse, mais crève d'envie de m'embrasser? Il est si froid et chaud d'un seul coup. Il faut que je lui parle, que l'on mette les choses au clair entre nous. Je commence à bien m'intégrer ici, je retrouve une famille, alors il ne me fera pas repartir en exil. Je frappe à sa porte, mais personne ne répond. Je tente de l'ouvrir, mais elle est verrouillée. Il n'est pas là, ce qui est plutôt malchanceux, étant donné que j'ai enfin décidé de l'affronter. Je descends donc et croise Anna dans le salon.

— Bonjour, lui dis-je en lui faisant un petit signe.

— Tu as bien dormi, ma chérie?

— Pas trop. Et toi?

— La nuit a été courte, mais ça va, je suis habituée à tout ça.

— Oui, c'était une soirée pleine de nouveautés pour moi. J'espère que j'ai été à la hauteur de vos attentes, surtout.

— Tu es parfaite. Ton père était ravi de cette soirée. Malgré le petit incident de fin de soirée, il a été étonnamment calme!

— Oui, je suis désolée pour tout ça.

— Tu n'as pas à t'excuser de faire tourner la tête des hommes, ma chérie. Ne t'excuse jamais parce qu'un homme se comporte comme un homme préhistorique.

— Je n'arrive pas à comprendre Max. Il est si... je ne sais pas comment le dire, il me fatigue.

— Il est si impulsif? Mais Max est comme ça. Il devient violent et impulsif quand ça touche ses sentiments. Il ne sait pas les exprimer, mais crois-moi, il est tout aussi perdu que toi en ce moment.

— Je voudrais qu'on puisse discuter afin de pouvoir essayer de s'entendre pour le bien de tous.

— Ça serait peut-être une bonne solution, mais il n'est pas là.

— Ah. Tu sais quand il rentrera?

— Non, il a pris une chambre dans un hôtel de la ville, le directeur a téléphoné à ton père pour l'informer. Je suis désolée, ma chérie.

— Non, ce n'est rien. Il doit avoir besoin de réfléchir, c'est peut-être mieux qu'il le fasse avant que l'on puisse discuter. Qui sait, il sera peut-être plus compréhensif après?

— Ça fait beaucoup de peut-être, ça! Tu devrais en profiter pour réfléchir toi aussi.

— Je sais ce que je veux, moi!

— Et tu veux quoi, alors?

— Je veux vivre tranquille avec mon travail, ma famille, avoir ma maison à moi, et qui sait, peut-être trouver l'amour, même si j'ai un doute pour le dernier, dis-je en rigolant.

— L'amour se trouve parfois sous nos yeux, Mayze, mais quand nous le réalisons, c'est trop tard! Oh, il est déjà si tard, je dois te laisser. Profite de ton dernier jour de repos avant le travail, nous ne serons pas là ce soir, mais Zack et Armand seront avec toi. Vous avez tout ce qu'il faut au frigo. À plus tard, ma chérie.

Elle se lève et m'embrasse sur le front, puis part. Je reste là, à réfléchir sur ses paroles. Aurait-il des sentiments pour moi? Non, impossible. Il ne sait pas ce que c'est d'avoir des sentiments, c'est un glaçon. Bon, j'arrête de réfléchir et j'en profite pour appeler Angela. Je prends une clope et me pose sur les transats au bord de la piscine pour l'appeler à l'abri de toute cette maison. On m'a toujours dit que les murs ont des oreilles, alors l'extérieur est plus sûr.

— Allô?

— Angela, salut! C'est Mayze.

— Je sais que c'est toi, Mayze, ton nom s'affiche sur le téléphone, dit-elle en rigolant. Comment vas-tu? Ça faisait un moment que je n'avais pas eu de tes nouvelles.

— Oui, je suis désolée. Tout s'est un peu précipité depuis mon arrivée. J'ai appris que papa était marié, tu le savais?

— Oui, bien sûr. Anna est une femme formidable, on discute souvent ensemble.

— Et tu n'as jamais pensé à m'en parler par hasard?

— Ton père voulait que tu sois loin de tout ça. Il voulait que tu rencontres tout le monde de cette maison seulement si toi tu le décidais de toi-même. Et puis, Mayze, tu aurais réagi de quelle manière si on t'avait dit ça comme ça? Tu aurais accepté Anna avec le sourire?

— Non, peut-être pas, mais j'aurais fini par comprendre.

— Oui, j'en doute quand même. Sinon, comment tu trouves les personnes de cette maison?

— Ils sont tous adorables avec moi, même si très dragueurs, dis-je en rigolant.

— Oui, Marlon est le pire de tous, fais attention à lui. Il pourrait te voler ton cœur rapidement, beaucoup de femmes ont pleuré après son passage.

— Non, avec moi, ça va. En même temps, le glaçon me colle au cul tout le temps.

— Qui est le glaçon?

— Max!

— Oh, lui, dit-elle en explosant de rire. Ça lui va très bien effectivement. Ton père l'a donc choisi pour te protéger. Je ne suis pas étonnée, avec lui derrière toi, personne n'osera venir t'emmerder.

— Non, c'est lui qui m'emmerde! Il est incroyable, impulsif, blessant, violent, et il me tape sur le système en permanence.

— Oui, c'est exactement ce pour quoi il est doué.

— C'est un psychopathe. Hier soir, papa avait organisé une soirée. J'ai dansé avec un homme, celui qui venait à peine de m'embaucher en plus, et il n'a rien trouvé de mieux que de lui casser la gueule!

— Oh! Et qu'en a dit ton père?

— Il m'a parlé d'attirance sexuelle depuis le premier jour où il nous a vus ensemble.

— Mais tu sais pourquoi il a réagi comme ça. Max n'agit jamais sans raison.

— Je ne sais pas, il nous a fixés pendant toutes les danses qu'on a partagées, il serrait ses lèvres comme si on couchait devant tout le monde.

— Intéressant!

— Quoi, intéressant? Il a explosé la tête de mon chef et toi, tu trouves ça intéressant?

— Tu as un travail? C'est magnifique. Tu as déjà commencé?

— Non, je commence demain, dis-je en soufflant.

— Super. Pas trop stressée?

— Si, un peu, et cet incident ne m'a pas aidée à être sereine.

— Oui, je comprends, mais tout va bien se passer, tu es merveilleuse, alors rien à craindre.

— J'aimerais avoir autant confiance en moi!

— Tu es sortie major de ta promotion, tu as même assisté des chirurgiens. Tout va bien se passer; prends confiance en toi, la vie sera plus facile.

— Tu me manques!

— Toi aussi, tu nous manques, ma belle. Mason n'est pas là, mais je lui dirai tout ce que tu viens de me dire, il sera ravi pour toi. Je dois te laisser, j'ai une exposition ce soir.

— Ça va à la galerie?

— Oui, on a beaucoup de travail. J'ai trouvé un artiste merveilleux, regarde sur le site, tu verras par toi-même. Bonne soirée, ma belle, ne te couche pas tard, surtout, et envoie-moi un message pour me dire comment s'est passée ta journée de demain. Bisous.

Elle a raccroché avant même que je lui dise au revoir. Elle a toujours été comme ça, dès qu'il s'agit d'art, on ne la contrôle plus. Toujours personne en vue, je vais donc profiter de la piscine. J'enfile un bikini et je me jette à l'eau. J'aime nager, mais je n'aime pas mon corps, alors me montrer en maillot de bain, ça n'est pas pour moi. Je fais quelques longueurs et je ne vois pas le temps passer. Je remarque deux silhouettes, je remonte donc et me maintiens au bord en les fixant, gênée.

— Vous êtes là depuis longtemps?

— Un petit moment pour pouvoir observer ton corps dans ce petit maillot de bain, dit Armand.

— Oui, ça te va très bien, je suis d'accord, dit Zack en rigolant.

— Vous pouvez arrêter de vous moquer et vous tourner, s'il vous plaît?

— Nous tourner? Pourquoi?

— Écoute, Armand, je te demande juste de te retourner pour pouvoir sortir de l'eau et aller mettre une tenue qui me couvre un peu plus.

— Je ne vois pas pourquoi, personne ne va te violer ici, Mayze!

— Je le sais bien, merci. Je n'aime pas montrer mon corps, c'est tout, alors retournez-vous.

— OK! Armand, tourne-toi.

— Quoi? Mais non, Mayze, tu es superbe, vraiment.

— Armand! Tout de suite, crie Zack.

J'en profite pour me sortir de l'eau le plus rapidement possible, mais je n'avais pas prévu que Marlon arrive au même instant.

— Pourquoi vous tournez le dos à une beauté céleste? dit-il en me fixant avec un sourire ravageur.

— Tourne-toi! crie Zack.

— La beauté céleste n'est pas au courant que son corps est à tomber raide, répond Armand.

— Quoi? Mais cette fille est folle. Mais si tu veux, je peux te prouver que tu es plus que charmante à regarder.

— C'est bon, dis-je en m'enroulant dans une serviette.

— Mayze, on est entre nous. Jamais personne ne se foutrait de toi pour ton physique, me dit Zack.

— Et puis, tu devrais plus avoir peur que l'on te saute dessus que l'on se moque d'un corps comme le tien.

— Je vais m'habiller, je leur dis en passant à leurs côtés.

— Dépêche-toi, ce soir, on sort!

— Quoi? Non, je bosse demain. Je vais rester là et me coucher tôt. Profitez de votre soirée.

— Non, mais tu rêves. Max n'est pas là pour te faire chier, alors on va s'amuser! On n'a pas 50 ans quand même.

— Je commence tôt demain matin, je dois être en forme. Désolée, les garçons.

— Non, pas de désolée, me dit Marlon. Tu te laves et tu te changes, on va juste au bar, on va manger un truc et boire un verre. Promis, tu ne rentreras pas tard.

— OK, mais on rentre tôt, leur dis-je en les pointant du doigt.

— Oui, promis, déesse Freya!

— N'importe quoi! dis-je en partant pour me laver.

Je me dépêche de prendre une douche, et je m'habille. Une soirée tranquille au bar du club, donc j'enfile un short en jean noir et un débardeur rose. J'enfile mes talons et je pars les rejoindre. Les garçons prennent leurs motos, et moi, je monte avec mon frère, qui me promet de me ramener vite. Nous arrivons dans ce bar où je n'ai pas remis les pieds depuis mon arrivée. Je reconnais la barmaid. Alors que Zack nous présente, cette fois, elle me fait un signe de tête respectueux, et part nous chercher à manger. Pendant ce

temps, les garçons discutent de leurs histoires dans ce bar, en se moquant des cuites qu'ils ont pu prendre ici. Je ris avec eux. L'ambiance est bon enfant et je me sens détendue, cette soirée va sûrement me faire du bien après tout! Nous mangeons nos hamburgers, c'est un délice. Zack me dit que Lucia fait les meilleurs burgers de la ville. Puis il commence à me parler d'elle.

C'est une femme qui vient de fêter ses 32 ans, elle est mère célibataire. Jacky l'a rencontrée grâce à son fils qui courait après son ballon de foot. Il l'a ramassé et l'a tendu au petit. Lucia était effrayée par lui, et puis Jacky lui a parlé, et de fil en aiguille, il lui a proposé de tenir le bar, ce qui paierait mieux que son boulot de caissière. Elle a accepté. Jacky lui a offert le logement au-dessus du bar, plus un salaire convenable, mais surtout la protection du club. Il a tout de suite remarqué qu'elle avait des problèmes. Mon père a toujours été comme ça, il a toujours aidé les pauvres gens, quitte à se mettre en danger lui-même. Je dois tenir ça de lui. Je me suis demandé plusieurs fois s'il n'avait pas créé ce club pour pouvoir aider les gens. À la fin de notre repas, où j'ai carrément trop mangé, les garçons proposent un petit verre avant de me ramener. Je suis rassurée qu'ils tiennent parole, alors j'accepte ce verre. Mais une serveuse vient vers nous. Je la reconnais tout de suite, c'est cette fille qui jouait avec la bite de Max dans les toilettes. Elle est belle, mais elle a un regard de vipère.

— Salut les garçons.

— Tiens, Sophia, qu'est-ce que tu veux? demande Zack.

— Je voudrais juste savoir si Max va bien.

— Appelle-le! dit Armand sans la regarder.

— Son téléphone est éteint, ça ne lui ressemble pas. Depuis que cette fille est arrivée, il a perdu la tête, dit-elle en me montrant avec un signe de tête.

— Alors, elle est bonne celle-là! dis-je en me retournant pour la regarder.

— Toi, je ne sais même pas pourquoi tu es encore là. Tu n'as pas compris la dernière fois?

— Tu parles à ma sœur là, alors tu vas apprendre à la respecter ou c'est toi qui vas dégager.

— Ta sœur? Depuis quand tu as une sœur, toi?

— Ferme ta gueule et dégage de là, lui dit Armand.

— Si tu es en manque, je me propose de m'occuper de toi personnellement, Sophia, dit Marlon, tout sourire.

— Je suis juste inquiète, mais vous, on ne dirait pas? Vous avez des nouvelles? Je ne demande pas grand-chose.

— Sophia, tu es une traînée, alors dégage de ma vue. Max donnera des nouvelles quand il le voudra, dit Armand.

— Si jamais j'apprends que c'est à cause de toi, sœur ou pas, tu le regretteras, dit-elle en me fixant, les yeux remplis de colère.

— Je pense juste qu'il a dû enfin se rendre compte que tu suçais mal! dis-je en haussant les épaules, pendant que les garçons explosent de rire.

Mais elle s'avance vers moi et me giflé.

— Putain de salope! crie Zack, qui lui fout une grosse giflé.

Elle tombe par terre sous le regard de tout le monde qui se trouve dans le bar.

— Tu veux te la jouer hard? On va la jouer hard, dit Marlon en l'attrapant par le bras pour la relever violemment.

— Non, attendez, laissez-la. Elle est bouffée par la jalousie, elle ne mérite pas qu'on se salisse les mains en la touchant!

— Tu as de la chance que Mayze soit une gentille fille, car moi je t'aurais coupé la main, juste pour te faire comprendre qu'on ne la touche pas, traînée.

— Max va être furieux contre vous d'avoir osé lever la main sur moi, tu vas le regretter, Zack!

— Max, il n'en a rien à foutre de toi. La seule chose qui l'intéresse chez toi, c'est ta bouche. Et maintenant que tu l'as frappée, je ne suis même pas sûr qu'il veuille encore de toi, dit mon frère en étant à quelques centimètres d'elle.

— Tu dégages pour ce soir. Jacky décidera ce qu'il veut faire de toi une fois que je l'en aurai informé, dit Armand en buvant son verre.

Elle se relève et les supplie de ne rien dire à Jacky. Elle pleure puis s'excuse, mais Marlon se lève de son siège et elle part en courant vers les vestiaires. Lucia vient vers nous et dit aux garçons que ce soir, il y a du monde et qu'elle va devoir aider les filles au service car Sophia est partie. Alors je lui propose de l'aider au bar. Les garçons me regardent étonnés, mais Zack me dit que finalement, la soirée va se finir plus tard que prévu. Mais comme je m'en veux qu'elle soit dans cette situation à cause de moi, je me dois de l'aider. Lucia me remercie quand Zack lui fait un signe positif de la tête. Je passe donc de l'autre côté du bar. Lucia me montre le fonctionnement général, je connais un peu. J'ai fait des services pendant mes études, non pas pour l'argent, car Angela a toujours payé tout ce dont j'avais besoin, mais plus par envie de me débrouiller seule. Donc, je commence à essuyer les verres, à les ranger, et à servir tout le monde. Les garçons restent au bar à boire et à rigoler en me regardant me dépatouiller de tous ces mecs en chaleur. Mais, dès que cela devient un peu plus entreprenant, Zack leur dit d'aller voir ailleurs, ce qui me rassure. Les garçons finissent par me laisser avec Lucia pour aller fumer.

— Alors, tu es la sœur de Zack?

— Oui, sa demi-sœur.

— Pourquoi tu n'as rien dit quand tu es venue la première fois? Ça aurait été moins douloureux.

— Tu m'aurais crue peut-être? Car je sais que mon père n'a pas parlé de moi.

— Je savais qu'il avait une fille, il m'en a parlé quand je l'ai connu et qu'il regardait mon fils jouer.

— Je voulais le voir, sans faire parler de moi, j'aime être discrète.

— Oui, mais là, c'est loupé, dit-elle en rigolant.

— Oui, mais si le glaçon ne s'en était pas mêlé, ça n'aurait pas fini comme ça!

— Mais tu ne l'aurais pas vu non plus.

— J'aurais bien trouvé un moyen, et puis une jeune femme qui le cherche, il en aurait bien entendu parler, dis-je en haussant les épaules.

Je vais l'aider à ramener les dernières commandes aux tables quand un mec me met la main aux fesses. Je me retourne et lui demande de se calmer, mais celui-ci rit, on voit qu'il est fortement alcoolisé. Il se lève et me prend dans ses bras, en me disant de ne pas faire ma prude, juste une petite baise, rien de plus. Lucia lui crie d'arrêter, mais il m'embrasse. Je ferme la bouche le plus fort possible, et j'essaie de le repousser, mais je le sens partir en arrière. J'ouvre les yeux, et respire, alors que je vois Zack qui le tire en arrière et lui balance une droite. Le mec tombe par terre et mon frère commence à lui mettre des coups de pied dans tout le corps en hurlant:

— ON NE TOUCHE PAS À MA SŒUR!

Il continue à frapper. Je remarque Armand et Marlon avec la main sur leurs ceintures, où on voit apparaître la crosse d'une arme. Je recule et Lucia vient pour me guider vers le bar et me servir un verre. Je le bois d'une traite alors qu'Armand hurle:

— On ferme, tout le monde dehors!

Tout le monde se lève et part comme une volée de moineaux. Marlon vient vers moi et me dit qu'il me ramène. Alors que je regarde mon frère traîner le corps du mec vers la pièce du fond, je sors en courant et je vomis tout mon repas. Marlon me caresse le dos, puis me donne une petite serviette du bar et un casque. Je le remercie et je monte derrière lui. Une fois arrivés, il me dépose et me dit qu'il doit repartir, que je me couche et que je ne m'inquiète pas pour tout ça. Je me couche et vois qu'il est deux heures du matin. Dans six heures, je dois être à mon poste. Ça va être une première journée difficile, je le sens.

Le lendemain, je me réveille avec un café juste au-dessus de mon nez. Je sursaute et je vois mon frère.

— Un café pour bien commencer une journée chargée!

— Tu aurais pu frapper, Zack!

— Un café surprise devait te mettre de bonne humeur, bizarre. Tu es prête pour ta première journée?

— Je suis claquée. Mais tu es rentré à quelle heure? Et comment va ce mec? Oh, Zack, je suis si désolée.

— Oublie ça, d'accord? Tu ne t'excuses plus pour rien. Tu n'as rien fait et ne t'occupe pas de lui, il ne viendra plus t'emmerder. Comme tous les autres, d'ailleurs.

— Zack, il était bourré. Tu n'aurais pas dû le frapper, tu sais.

— Quand on ne tient pas l'alcool, on ne boit pas, ils doivent tous comprendre, Mayze. Tu refuses la violence, OK, mais laisse-nous gérer ta protection dans ce cas. Allez, debout, fainéante, tu vas être en retard au travail.

Je ris et lui jette mon oreiller alors qu'il arrive à la porte. Il se le prend en pleine tête, ce qui me fait exploser de rire quand lui me le renvoie. Je me prépare et cours déposer la tasse à café dans l'évier. Anna est là avec mon père, je les embrasse et pars en courant alors que mon père me crie de passer une bonne journée. La journée au travail se passe plutôt bien. Je suis accueillie par Benjamin, qui remarque tout de

suite la marque sur mon visage. Je suis partie tellement vite que je ne me suis pas maquillée. Je lui ai dit que ça n'était rien, une porte rien de plus, il faut toujours penser à allumer quand il fait noir. Il me sourit, mais ne gobe pas mon histoire, je le vois sur son visage. Heureusement, il ne me demande aucune explication. Nous avons passé la matinée à faire de l'administratif, puis à visiter les locaux, où j'ai rencontré mes nouveaux collègues. Cette journée se passe tranquillement, mais aussi rapidement.

À partir de demain, je pourrai prendre mes nouveaux patients, et je suis ravie de ne commencer tout ça que demain, car je suis épuisée.

Envie de savoir ce qui attend Mayze et Max ?

Mayze : L'héritière des Satan's est disponible sur Amazon.